



«Ignorance est mère de tous les maux»
Rabelais

Ricochets

«Paroles d'Ozoir»

n° 75 : septembre - octobre - novembre 2019

3€

municipales 2020 : les candidats sont dans leurs boxes

Un maire très challengé

Mis en examen depuis 2017 pour cinq chefs d'accusation, lâché l'an dernier par son quatrième adjoint puis par dix autres membres de sa majorité, contesté par plusieurs de ses collègues de l'intercommunalité, mis en cause par les Ozoiriens victimes des inondations qui lui reprochent son manque de sérieux dans la prise en compte du problème, le maire d'Ozoir est-il vraiment en capacité de se présenter à nouveau devant les électeurs en mars prochain ? Il n'en a pas encore dit mot publiquement, mais tout laisse à penser qu'il le fera. Sauf au cas peu probable où la justice déciderait de siffler la fin de partie avant les élections.

Face à lui, en revanche, les challengers prennent leurs marques. Qualifiés d'« égos surdimensionnés » dans la dernière tribune du groupe majoritaire *Horizon* – qui possède en la matière une indiscutable expertise –, quatre opposants s'étaient déclarés au moment où nous mettions sous presse. Jean-Pierre Bariant, ex-quatrième adjoint de M. Oneto, a obtenu fin juin l'investiture de La République en Marche* pour le groupe *Pour Ozoir*, au grand dam du groupe *Vivre@ozoir*, conduit par Isabelle Cros ; Bruno Wittmayer mène le groupe *Ensemble*, et Joseph Garcia est désormais à la tête de *Tous Ozoir 2020* (lire l'entretien P.10-11). Tous ont déjà lancé les premières salves d'une bataille qui s'annonce rude et incertaine.

FRANÇOIS CARBONEL

* Cette investiture, prononcée par le comité politique départemental de LREM, semble aller à l'encontre de toute logique démocratique, le comité local En Marche ayant été créé et animé depuis 2017 par Isabelle Cros, ex-PS. Celle-ci a appris son éviction par la presse. Le clan « ni de gauche » de LREM, renforcé par certains liens de confrérie, semble bien tenir le haut du pavé en Seine-et-Marne.



Avant de partir
on attend que les
Ozoiriens se déplacent pour
l'enquête publique
sur le plan local
d'urbanisme
(PLU)

avant
le 7 octobre
(voir en page 12)

courrier des lecteurs



Retrouvez tous les anciens numéros de Ricochets sur le site de Paroles d'Ozoir

<http://parolesdozoir.free.fr>

Version pour Android (tablettes et smartphones)
chercher «Ricochets2» sur le Play Store

Sommaire

- Courrier : p 2-3
- Le sapeurs pompiers : p 4
- Recette de fagioli : p 5
- Les ordures ménagères : p 6, 7 et 8
- Jardinage : p 9
- Entretien : Tous Ozoir 2020 : p 10 et 11
- Tribunes libres : p 12
- Santé et désert médical : p 13
- Culture : p 14
- Hommage à Françoise Naret : p 15
- Commerces : p 16

Trottoirs à double sens.

Rodin, Montgolfier, Mirabeau, c'est promis, c'est juré, on va vous refaire vos rues. C'était en février 2008, juste avant les élections. Monsieur le maire écrivait alors sur l'aménagement des trottoirs et la problématique de stationnement qui en découle : « Certains ont pu croire que leur rue était oubliée. Il n'en est rien ! Le programme avance bon train, toutes les rues, chaque quartier seront pris en compte et ce, sans hiérarchie... ».



Dix ans plus tard, 2018, c'est Palaisot qu'on a refait. Un budget de 90 000 euros. La photo ci-contre montre la rue de Palaisot AVANT les travaux. On se demande pourquoi il fallait la refaire, on se demande pour qui ? Tout ça n'a pas de sens pensez-vous ? Rodin, Montgolfier, Mirabeau, si les riverains se sont bien fait refaire, pendant ce temps l'UETP-

France Pierre se refaisait...

Aujourd'hui, on parle de freiner l'artificialisation des sols (le bétonnage) pour limiter le rejet immédiat des eaux pluviales dans le réseau d'évacuation, et ainsi limiter les risques d'inondation. On ferait mieux de nous promettre des revêtements en béton poreux ou équivalents ou des trottoirs à réservoir. Ce sont des choses qui se font couramment. C'est le bon sens.

Mais le bon sens à Ozoir... M. T.



Mirabeau



Rodin



Montgolfier

Les canicules de plus en plus récurrentes que nous subissons nous amènent à utiliser davantage la climatisation, aggravant les effets de serre. Des politiques d'urbanisme doivent être pensées aujourd'hui au service de la lutte contre ce chamboulement. Voici quelques propositions que les élus doivent prendre en compte pour les PLU à venir :

- Remettre en cause le concept d'avenues larges, rectilignes et orthogonales, empêchant une circulation d'air.

- Par un règlement, inciter à une végétalisation des bâtiments qui grâce à un fort albédo (capacité d'un matériau à réfléchir les rayons du soleil) et



à l'effet d'évapotranspiration, permet une présence d'eau dans l'air et peut créer ainsi des îlots de fraîcheur.

D. LR.

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir»

Michel Morin, 5 avenue Edouard Gourdon
77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je m'abonne pour 8 numéros à Ricochets.
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

75

Ricochets

n°75 : septembre - octobre - novembre 2019

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir».

3, Résidence Vincennes - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.

Rédacteur en chef : Toute la bande.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1215 G 82272.

Imprimerie : Azur Partner Communication - ZAE Les Portes

de la Forêt 17, allée du Clos des Charmes - 77090 Collégien

Dépôt légal : septembre 2019.

Le numéro : 3 euros.

Abonnement (8 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 06.17.25.71.91.

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Compte Twitter : @RicochetsOzoir

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Monique Bellas, François Carbonel, Roger Colle-
rais, Lucie Cziffra, François Delcer, Étienne Gué-
don, Christiane et Jacky Laurent, Daniel Leroux,
Michel et Chantal Morin, Aline Palomares, Pierre
Roger, Jean-Louis Soulié, Jasmine Trouillez, Anne-
Claire Viteau, Bruno Wittmayer.

À mesure qu'Ozoir s'équipe en fibre optique, des commerciaux d'Orange prospectent les habitations en vantant les mérites de l'opérateur qui subirait seul les coûts de cette installation. Un peu de mauvaise conscience ne peut pas faire de mal. Ils assurent détenir la meilleure offre et les délais les plus courts pour vous équiper : deux mois maximum alors que les autres demanderaient des mois... En réalité, dans la plupart des cas, il suffit de patienter deux mois de plus pour pouvoir garder son opérateur de téléphonie habituel.

Après les commerciaux, les techniciens envoyés par Orange, Free, SFR ou Bouygues prennent le relais. Mandatés par des sous-traitants, ces employés perçoivent à peine plus de trente euros par installation alors que celle-ci peut prendre plus d'une matinée. Leur mission : passer les câbles dans les fourreaux souterrains reliant la rue aux logements. Malgré leur dextérité, cela s'avère parfois impossible. Les conduits peuvent avoir été obstrués ou endommagés par des travaux de terrassement, une végétation envahissante, voire un défaut de conception. Un deuxième technicien plus persévérant parviendra peut-être à passer une gaine... Ensuite l'itinéraire se poursuit à l'intérieur. Si le téléphone est placé loin du point d'entrée, il faudra laisser courir la fine gaine, très discrète, le long des portes, plinthes ou plafonds. Si tout fonctionne correctement, vous aurez alors atteint le nirvana du Très Haut Débit.

Alléluia !

A.P.

Le 19 août, en quelques heures, la maison du notaire a été entièrement démolie, avant que le référé-suspension, demandé dans l'urgence par Le Renard, ne puisse s'y opposer. Votre précédent numéro nous avait alertés sur les dangers que courait ce dernier exemple de maison traditionnelle à Ozoir...

Reste donc le recours contentieux au tribunal administratif qui pourrait passer en audience au cours du quatrième trimestre. Si le permis de construire est suspendu par le tribunal, le promoteur peut avoir des problèmes. Ça peut permettre d'accepter un nouveau permis plus respectueux de l'environnement. Affaire à suivre.

La résidence des personnes âgées, située au 6 avenue du Général de Gaulle à Ozoir, existe depuis les années 80. Elle dispose de 65 logements. Cette structure publique est gérée par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS).

Située au cœur de la ville, elle est enclavée mais dispose d'un petit jardin. Les logements sont de deux types : T1 bis de 30m² et T2.

Ils sont proposés à des personnes valides, autonomes et âgées de plus de soixante ans selon son règlement.

Chaque studio est équipé d'une kitchenette et d'une salle de bains sans être meublé.

Son restaurant fonctionne tous les jours pour le déjeuner et le dîner.

Il existe des animations quotidiennes et des possibilités de sorties.

Les entrées sont réservées aux habitants d'Ozoir. Les loyers mensuels affichés varient de 758 à 870 € en fonction du type de logement.

Alors que ce foyer s'adresse uniquement à des personnes de plus de soixante ans, sur la totalité des résidents, il a été observé une mixité générationnelle.

En effet, 40 % des résidents ont moins de 60 ans et le plus jeune n'a que 22 ans. Les critères d'entrée auraient-ils changé au cours de ces dernières années ? S.R.

Pendant ce temps-là, Lux'Immo (France-Pierre) a obtenu un nouveau permis de construire pour 151 logements au 107 av.



du gal. de Gaulle, après le Cinéma... D.J

Sapeurs-pompiers : toujours prêts

Inondations, incendies, accidents de la route et domestiques... les interventions des sapeurs-pompiers ne cessent de se multiplier dans le monde. Ozoir n'échappe pas à ce constat et, pour que ces professionnels et volontaires accomplissent leur tâche avec efficacité, chacun doit y mettre du sien...

Compte tenu de l'évolution des comportements liés à la désertification médicale locale, les sapeurs-pompiers sont de plus en plus appelés pour faire face à des situations d'urgence. Dans le passé, des médecins de garde intervenaient directement au domicile des patients. Maintenant, même dans le cas d'un appel du Samu par le 15, ces derniers peuvent demander aux pompiers d'intervenir pour être plus rapidement sur site.

Il faut tout de même penser que les pompiers ne doivent pas être sollicités directement pour des interventions qui n'ont pas un caractère d'urgence vitale. Aussi est-il préférable, en cas de doute, d'appeler le 15. Ce dernier, en fonction de la situation, décidera de la démarche et des orientations à suivre (médecin, pompiers, Samu, Smur...).

Compte tenu de l'évolution des organisations, de l'étendue de leur périmètre et du nombre d'interventions, des activités dans le passé gratuites sont devenues maintenant payantes (nid de guêpes, ascenseurs...).

Les pompiers manœuvrent tous les jours pour garder des automatismes en secours à la personne et en incendie. Ils prennent également rendez-vous avec des entreprises pour réaliser une reconnaissance des lieux.

Une formation pour les jeunes sapeurs-

pompiers pour une durée de quatre ans (à partir de 14 ans) débute en septembre. Durant ces quatre années, les jeunes apprennent le métier qui sera peut-être le leur à l'issue. Les activités portent sur le sport et des connaissances professionnelles générales (mercredi : sport ; samedi : cours).

Les équipes en place suivent un emploi du temps strict. A chaque jour de la semaine sont attribuées des tâches à accomplir. Elles portent sur l'entretien et le nettoyage des bâtiments et du matériel, la désinfection totale et approfondie des ambulances. Des entraînements sportifs sont programmés et effectués en gymnase, en piscine ou au stade.

Chaque professionnel intègre un service pour le bon fonctionnement de la caserne. Les volontaires peuvent également à leur demande être affectés dans un service. Ils ont la charge du planning, du casernement, de la logistique et des infrastructures. Ils animent le bureau formation sport, le bureau prévention pour les risques liés à la commune (entreprises, bâtiments publics, spécificités...) et s'assurent de l'actualisation des données en liaison avec le département.

L'activité opérationnelle repose à la fois sur des professionnels et des volontaires. Ils méritent toute notre attention. Leur savoir-faire, mais aussi leur savoir-être, leur engagement au service de la



population au quotidien se doivent d'être respectés par tous.

Aussi devons-nous rester conscients de la responsabilité de chacun pour que nos pompiers ne soient sollicités que pour de véritables interventions vitales relevant réellement de leur mission. Dirigé par le lieutenant Hervé Bondeau, le centre d'intervention d'Ozoir-la-Ferrière peut vous informer et vous conseiller sur les diverses questions de sécurité civile.

BRUNO WITTMAYER

Numéro d'appel d'urgence :

18 ou 112.

Pour tout renseignement spécifique au centre d'Ozoir-la-Ferrière :

- appeler le 01 64 43 50 50

- ou venir directement au 5 allée de la Brèche-aux-Loups (de préférence les après-midi, de 14 h à 18 h).

Le centre de secours d'Ozoir, sous l'autorité de l'état-major de Melun, compte 15 sapeurs-pompiers professionnels, et 67 sapeurs-pompiers volontaires effectuant en moyenne 2 400 interventions par an. Il est doté de cinq engins de secours (deux ambulances, un véhicule feu, un véhicule toute intervention et une voiture de liaison).

Le 18 reste le numéro d'appel classique, mais aussi le 112. C'est une plateforme qui prend en charge l'appel, le gère et engage les secours disponibles du centre le plus proche. Si Ozoir n'est pas disponible, alors Pontault-Combault, Ferrières-en-Brie ou Tournan-en-Brie

peuvent prendre le relais. Les sapeurs-pompiers d'Ozoir peuvent dans la même logique être engagés sur les communes alentours.

Le secteur opérationnel d'intervention (appelé « premier appel ») comprend la commune d'Ozoir-la-Ferrière, mais aussi un tiers de la commune de Roissy-en-Brie, et une petite partie des communes de Lésigny et Férolles-Attilly.

Les interventions concernent dans 90 % des cas des secours à la personne (malaise, accident...), puis dans 6 % des cas des incendies. Le reste correspond à des interventions diverses (assèchement, accident lié à l'environnement...).



Le coup de griffe de Nicolas Juncker



1- La lutte contre les incendies représente moins de 10 % des interventions des pompiers ozoiriens.

2- Intervention suite à un accident de la route. Une épreuve douloureuse pour ces hommes bien formés mais confrontés à des scènes parfois insoutenables.

3- Les pompiers doivent parfois secourir des personnes (et des animaux !) sur des terrains inattendus.

4- Montée des couleurs dans la cour de la caserne du numéro 5 de l'allée de la Brèche-aux-Loups.

Fagioli all' ucelletto

En rangeant ma maison, comme cela m'arrive de temps en temps avant de reprendre les cours, j'ai retrouvé un livre de recettes de Toscane. Feuilletant les pages, je suis tombée sur ce plat gorgé de soleil qui me permettrait d'utiliser les tomates bien mûres de cette fin d'été avant que les haricots ne disparaissent des étals du marché. Je venais de trouver une activité beaucoup plus amusante que celle qui m'occupait jusque là.

Et pour ne rien gâcher, j'aime écosser les haricots. Je ne sais pas pourquoi, cette activité me détend. Quand je suis seule, j'entre en méditation et à plusieurs, on papote.

En premier, il faut cuire les haricots à l'eau environ 1/2 heure avec ce qu'on veut pour parfumer (oignon, laurier, ail, poivre...). Ensuite, on fait revenir des gousses d'ail et des feuilles de sauge dans de l'huile d'olive. Quand l'ail est doré, on ajoute les haricots égouttés. Après



quelques minutes, on y verse le poids des haricots en tomates (pelées et coupées en petits morceaux). C'est à ce moment que certains ajoutent un verre de vin rouge. On laisse cuire jusqu'à ce que les haricots deviennent tendres et on assaisonne de sel et poivre.

C'est délicieux avec de la saucisse cuite.

Évidemment, on pourra aussi profiter des bienfaits de ces légumes secs en hiver, il suffira de les faire tremper toute une nuit et d'utiliser de la pulpe de tomate nature.

ANNE-CLAIRE VITEAU

Ben ouais, et t'appelles ça comment, toi, un journal où tous les partis d'opposition se lâchent et où le maire n'a jamais la parole ? C'est un journal D'O-PPO-SI-TION.

PAS DU TOUT!

mais PAS-DU-TOUT alors.

Ce journal, c'est le seul moyen d'information indépendant de la ville. Normal que les partis souhaitent s'y exprimer et qu'on les laisse ! C'est ça la démocratie LOCALE.

Dans une tribune EXPRESS.

On ment à personne!

c'est un journal D'IN-FOR-MA-TION.

chuis journaliste, moi, pas militant.

suite en page 7

Ordures ménagères : des pistes pou



Précision

Ce dossier n'émane pas d'un membre de la rédaction de Ricochets : il exprime le point de vue d'un habitant du quartier Belle-Croix que nous avons sollicité et qui en assume le contenu.

Nous l'en remercions.

Le choix de publier cet article réside dans l'intérêt que présente tout regard extérieur sur un sujet qui fait de nouveau débat. Surtout depuis l'incendie ayant ravagé l'usine de traitement de nos ordures ménagères.

R.

Dans la nuit du 9 janvier 2019 un terrible incendie a ravagé l'usine de traitement de nos ordures ménagères sise au pont de Belle-Croix. Tous les bâtiments ont brûlé mais le Sietom prévoit - dans les deux ans - de rebâtir à l'identique en conservant la même filière de traitement. Président du syndicat intercommunal, monsieur Dominique Rodriguez s'est même déclaré « plus motivé que jamais ». Pour sa part, monsieur François Delcer, un habitant du quartier Belle-Croix, pense qu'il n'est pas de mauvaises solutions en matière de traitement des ordures et que toutes les filières sont complémentaires. Pour lui, les pollutions, nuisances et risques sanitaires sont la conséquence de mauvaises adaptations aux besoins, de mauvaises réalisations, et de mauvaises exploitations...

ur s'en sortir

Depuis 1967, l'histoire du traitement de nos déchets par le Syndicat intercommunal de Touran-en-Brie est un vrai feuilleton. En cinquante ans, le Sietom a usé une première usine de compostage, une seconde d'incinération puis une troisième de compostage remplaçant les deux premières. L'incinération des déchets à Ozoir fut autorisée par la préfecture en 1990 mais l'usine cessa vite de fonctionner en raison du danger qu'elle faisait courir aux habitations proches par ses fumées et surtout par le dégagement de dioxines. De toute façon cet incinérateur n'offrait aucune valorisation de produit ou de coproduit (ni électricité, ni chauffage urbain, ni vapeur). L'autorisation préfectorale de compostage des déchets résiduels à Ozoir datait, elle, de 1968, et les opérations avaient démarré en 1973. En 1990 une augmentation du volume de compostage des déchets fut autorisée et les habitants de Belle-Croix commencèrent à supporter les odeurs nauséabondes. Après une longue enquête publique en 2005 et de nombreux rebondissements, la modernisation (ou plutôt la reconstruction) de l'usine est décidée, avec pour objectif la production de compost de qualité.

un procédé canadien

Le Sietom séduit par le super bio-réacteur français Mécatel de maturation en mode aérobie, choisit la collaboration avec la société *Comporec Inc.*

Rappelons que cette «valorisation» concerne 41 communes et que si 40 sont d'accord pour le maintien des activités du Sietom sur le site, à Ozoir on renâcle. Notamment les habitants du quartier le plus proche (Belle-Croix) qui ont déjà supporté la dioxine de l'incinérateur, les odeurs de l'ancienne usine et maintenant celles émanant du nouveau biofiltre saturé.

La construction de l'usine menée par le Sietom va durer une décennie au cours de

laquelle se succèdent rejets des demandes de permis de construire, recours auprès du tribunal administratif et de la préfecture...

Se succèdent aussi les malfaçons, les problèmes techniques, les contentieux, les reports de contrat...

Finalement, en 2013, l'unité de valorisation des ordures ménagères (Uvom) démarre...

nouvel arrêt

Mais, trois ans plus tard, c'est l'arrêt technique. L'usine cumule les pannes et les contre-performances : non-conformité du compost, odeurs dues au non-fonctionnement du bio-filtre, pannes à répétition, bio-réacteur fendu, absence de dépoussiéreur, bio-filtre colmaté. Les ordures finissent comme d'habitude dans l'incinérateur de Vaux-le-Pénil et en enfouissement. Le pseudo compost non valorisable doit être traité, ce qui coûte cher. (1)

Les réparations ? Elles nécessitent 3 M€ car le dépoussiéreur est inexistant, le bio-filtre saturé et le bio-réacteur fendu. Deux années de chantier pour un redémarrage en 2018. Et les litiges continuent de s'enchaîner : Comporec Inc devenu Ateim-Comporec réclame 18 M€ au Sietom qui réclame 9 M€ à Ateim-Comporec, on réclame 8 M€ de plus au contribuable, et Ozoir continue ses recours...

Le président du Sietom s'enflamme (parlant des constructeurs : « j'ai affaire à des épiciers qui n'ont pas été à la hauteur ») Le Sietom est en contentieux auprès des tribunaux administratifs, de commerce et au pénal ! Et puis...

au feu !

Et puis dans la nuit du 9 janvier 2019 l'usine s'embrase. Tout est détruit. Aucun des bâtiments métalliques n'est récupérable car tous ont trop chauffé, le béton n'est pas épargné, peu d'incidence pour la terre déjà très polluée.

(lire la suite en page 8)

Incinération, compostage, enfouissement, méthanisation :

avantages et inconvénients

Incinération :

L'avantage de l'incinération c'est la cogénération : production d'électricité (achat réglementé) et alimentation d'un réseau de chauffage urbain (vente de MWh), coproduit (mâchefer) et peu de pollution dans les chaudières modernes bien entretenues.

Inconvénients : production de CO₂, mais pour la bonne cause (cogénération), risques sanitaires par inhalation en exploitation.

Compostage :

Avantage du compostage en aérobie : production de compost (humus non fertilisant, épandable mais invendable).

Inconvénient du compostage (mode aérobie) : production de CO₂ et de N₂O (300 fois l'effet de serre du CO₂), risques sanitaires par inhalation, odeurs nauséabondes, pas

de cogénération, pas de coproduit valorisable, réticence croissante des agriculteurs (bio) pour épandre le compost.

Enfouissement :

Avantage : ultime solution (de facilité), coût (50 € la tonne pour les encombrants), montagnes artificielles pour les mornes plaines, pour des circuits : équestres (Ozoir), VTT, motocross...

Inconvénients : strictement aucun à très court terme (sauf la perte des terres agricoles), mais beaucoup en pollution pour nos enfants, pas d'aide financière quand même...

Méthanisation :

Avantage de la méthanisation : la décarbonation de l'énergie et la cogénération : vente de biogaz réglementée (CH₄) pour le chauffage et le transport, vente du digestat fertilisant, pas d'odeur (digesteur strictement étanche en mode anaérobie), nombreuses aides financières françaises et européennes, coût en baisse constante, véhicules Bio-GNV très peu polluants.

Inconvénient de la méthanisation : risque d'odeur (négligences faciles à éviter sur le stockage des déchets).

Le compostage en mode aérobie

Le compostage est la dégradation contrôlée des déchets organiques des ordures, en présence d'oxygène (de l'air) et d'eau, par l'action de bactéries, de champignons, de vers ou de lombrics. La première phase est la dégradation en température sous forte activité biologique ce qui présente des risques sanitaires. La deuxième phase est la maturation, la température diminue et apparait le compost mûr, sorte d'humus...

Le compostage nécessitant beaucoup d'aération (et d'eau), il faut donc évacuer l'air vicié à l'atmosphère mais impérativement à travers le fameux bio-filtre qui contient des micro-organismes pour éliminer les odeurs, les bactéries, les composés organiques et inorganiques, etc. Le rôle du bio-filtre de l'Uvom de Touran est donc fait pour éliminer les composés organiques et inorganiques sources d'odeurs et en aucun cas pour filtrer les poussières ! Si le bio-filtre se colmate de poussières, il faut un dépoussiéreur en amont qui n'a jamais existé ! (filtre absolu, filtre électrostatique, tour de lavage, etc...). C'est bien la preuve de l'inexpérience du constructeur et du Sietom. Lorsque le bio-filtre est colmaté pour ne pas créer de surpression destructrice des installations et pour ne pas rater la dégradation et la maturation du compostage (catastrophique pour l'exploitant), le Sietom n'ouvrirait-il pas un bypass directement vers

(lire la suite en page 8)



Le compostage en mode aérobie

(suite de la page 7)

l'atmosphère ? Et ainsi cela pue à Belle-Croix ! Mais l'odeur n'est que la partie émergée de l'iceberg, car le pire c'est la libération de micro-organismes, bactéries, champignons et autres composés organiques et inorganiques... C'est un risque sanitaire par inhalation pour la santé des habitants de Belle-Croix (pas de chance, après la dioxine de l'incinérateur...). Sans bio-filtre, le risque du compostage est d'inhaler des micro-organismes (virus, bactéries pathogènes, champignons, toxines allergènes, provoquant des inflammations, infections et allergies respiratoires chez l'humain, les opérateurs aussi doivent porter un masque. S'il n'y avait eu que le traitement des odeurs, un filtre à charbon actif aurait suffi...

NB : l'Ademe étudie aussi les risques sanitaires non négligeables du compostage domestique, lors des manipulations qui ne devraient concerner que des professionnels ! (port du masque obligatoire).

Pourquoi pas la méthanisation anaérobie ?

La méthanisation en mode anaérobie est la dégradation de la matière organique en l'absence d'oxygène en milieu fermé et contrôlé. On produit un fertilisant naturel - le digestat - et du biogaz. La première phase est une décomposition dans un digesteur étanche, la seconde une maturation du digestat (déshydratation, fermentation, hygiénisation). L'air vicié de maturation est traité en tour de lavage, (désinfecté, désodorisé).

Dans le cadre de la loi de transition énergétique pour la croissance verte (LTECV) et en accord avec la directive européenne énergies renouvelables (RED II), la France lance un programme pluriannuel de l'énergie (PPE) de 10 % de décarbonation de l'énergie. La production de gaz renouvelable (biogaz, bio-méthane, bio GNV) augmente et sera décuplée. (1)

Les coproduits sont valorisables et même achetés : le biogaz (méthane CH₄), le digestat fertilisant conforme aux normes. La production et les filières varient selon les entrants et les coproduits valorisés et vendus : pyrogazéification (CH₄), power-to-gas (CH₄ de synthèse), gazéification hydrothermale (CH₄ et H₂), méthanisation (CH₄).

La réglementation évolue pour accompagner le soutien de la filière bio-méthane : décret du droit à l'injection du bio méthane dans le réseau de gaz naturel, tarif d'achat du biogaz réglementé sur 15 ans, aides financières (Ademe, conseils régionaux et départementaux, fonds européen.) En outre, le chauffage au biogaz est très peu polluant. (2)

Pourquoi Ozoir ne saisirait-il pas cette opportunité en installant un méthaniseur sur un terrain extensible, géographiquement stratégique, proche du réseau de gaz, de la N4, du démonstrateur de méthanisation agricole de GDF à Forcilles et de la plus grande source de déchets (Pontault-Combault) ?

(1) Le bio-méthane (CH₄) peut être issu de différents entrants au choix : effluents d'élevage, cultures énergétiques, boues agroalimentaires, sous-produit animal, déchets verts, boues de station d'épuration, et déchets ménagers.

(2) Le véhicule au BioGNV (bio Gaz Naturel Véhicule) c'est -50 % de Nox, -95 % de particules, -80 % de CO₂ par rapport à un véhicule Diesel. Ex : le camion poubelle d'Ozoir roule déjà au gaz naturel (GNV).

(suite de la page 7)

Le président du Sietom déclare : « Je suis plus motivé que jamais à reconstruire cette usine car je crois à cette filière ».

Le Sietom prévoit de reconstruire l'usine à l'identique, d'ici deux ans, calendrier improbable avec l'enquête, l'expertise, la démolition et un appel d'offres. En fait les assureurs obligent à reconstruire à l'identique. Et le mouvement perpétuel recommence : le Sietom demande 20 M€ aux assureurs, on demandera le complément de 10 M€ au contribuable car l'Uvom avait coûté 30 M€, sans compter la démolition et la dépollution suite à l'incendie.

Il n'y a pas à « croire à une filière » plutôt qu'à une autre. Il n'y a pas vraiment de mauvaises solutions de traitement des ordures : elles sont complémentaires. Il n'y a que des mauvaises adaptations aux besoins, des mauvaises réalisations, des mauvaises exploitations engendrant

pollutions, nuisances, et risques sanitaires.

Il y a urgence à trouver une solution pérenne avec l'obligation réglementaire de réduire de 65 % les déchets mis en décharge.

La méthanisation a le vent en poupe en Europe et en France (voir article ci-contre). Pourquoi ne pas suivre le train du progrès au lieu de s'accrocher à une solution des années 60 ?

FRANÇOIS DELCER

(1) En 2017 journées portes ouvertes sur le thème du tri sélectif des déchets ! Un comble pour le Sietom qui en cinquante ans n'a jamais recyclé les encombrants collectés dans la rue et qui ne s'en cache pas ! (voir les brochures et le site internet). Les encombrants sont enfouis à 90 % pour 50 € la tonne, et les 10 % de ferraille sont (mal) recyclés grâce aux gens du voyage, petite compensation pour ces malheureux qui supportent la proximité de la déchetterie.

Le point de vue du président du Sietom

Contacté par la rédaction de Ricochets, M. Rodriguez n'a pas souhaité répondre à cet article qui contient à ses yeux « beaucoup trop d'informations fausses et d'autres très orientées ». Et le président du Sietom d'ajouter :

« À trop vouloir faire le buzz à tout prix, on retire toute la crédibilité de l'article ».

L'association « Circuits Courts » existe depuis plus de 30 ans. Elle est gérée par des bénévoles et a pour but de regrouper des producteurs de toute la France qui se déplacent à Roissy-en-Brie deux fois par an pour proposer leurs produits aux consommateurs. Lors de ces rencontres vous pouvez découvrir et déguster : charcuterie, fromages, foie gras, volailles, huîtres, pâtés, miel, pain, escargots, truites, chocolats, confitures... accompagnés des vins de toutes les régions de France. Vous pourrez aussi discuter avec les producteurs qui vous donneront tous les conseils utiles pour apprécier au mieux leurs produits. Cette année, n'oubliez pas de venir nous retrouver à la Grande Halle de la ferme d'Ayau à Roissy-en-Brie.

- En nocturne le Vendredi 1er novembre de 16 h à 21 h,
- La journée du 2 novembre de 9 h à 16 h.

L'association Circuits-Courts organise
UN MARCHÉ...
... du producteur
au consommateur.

Charcuterie
Fromages
Foie gras
Volailles
Huîtres
Pâtés
Miel
Pains
Viandes
Truites
Escargots
Chocolats
Confitures
Vins de nos régions
Commerce équitable

La garantie de produits de qualité
www.circuits-courts.com



1



2

1- Sans eau, la terre est morte.

2- La phacélie, un engrais vert de toute saison, apportera l'azote dont toute plante est friande.

3- Un mulching généreux par BRF pour protéger et favoriser la vie.



Agradons aujourd'hui notre terre !

Canicule, sécheresse, puis orage, grêle, inondations... le jardinier doit faire face à ces variations météorologiques devenues fréquentes en raison du réchauffement climatique. S'il veut de belles fleurs ou de beaux légumes, son rôle essentiel est de respecter sa terre, notre terre. Mais comment ?

Après la récolte de la majorité des légumes, après les dernières floraisons et la disparition des parterres de fleurs gélives, on a l'impression que tout s'arrête. Les parcelles se vident, la terre devient nue. L'erreur serait de la laisser ainsi. Alors qu'elle est encore chaude en ce début d'automne, c'est le meilleur moment pour planter arbres, arbustes, bulbes, et lui permettre de reprendre des forces nourricières en vue d'un printemps magique. Alors, engrossons aujourd'hui notre terre qui, refertilisée ou agradée, renaîtra dans six mois. Pour un jardinier, le printemps commence à l'automne. La forêt l'a bien compris, elle qui recouvrait la planète avant l'arrivée de l'homme, elle qui pourrait redevenir le potager idéal !

Octobre, c'est le mois qui permet tout : récupérer les dernières tontes, la paille, les feuilles mortes dont nous disposons à volonté autour de chez nous... On peut construire sans effort des lasagnes (voir *Ricochets n°56 de décembre 2015*), cuisine bien connue par ses couches constituées de matière carbonée et de matière azotée, successivement alternées de terre et compost, couvertes pour finir, pourquoi pas, c'est une suggestion, d'un voile aéré de fibre de noix de coco. Car, c'est essentiel, la nature ayant horreur du vide, il nous faut toujours couvrir la terre comme étape finale, avec cet avantage physique considérable de ne pas avoir à désherber (ou si peu)

quand, en avril ou mai, des plants de fleurs et de légumes sont prêts à être repiqués.

J'insiste sur ce rôle essentiel d'une couverture végétale qui favorise l'activité biologique du sol et lui permet d'améliorer toutes ses propriétés. Mais c'est aussi un écran à la pluie et au vent car elle limite les érosions hydrique et éolienne, favorisant, de fait, les conditions de culture.

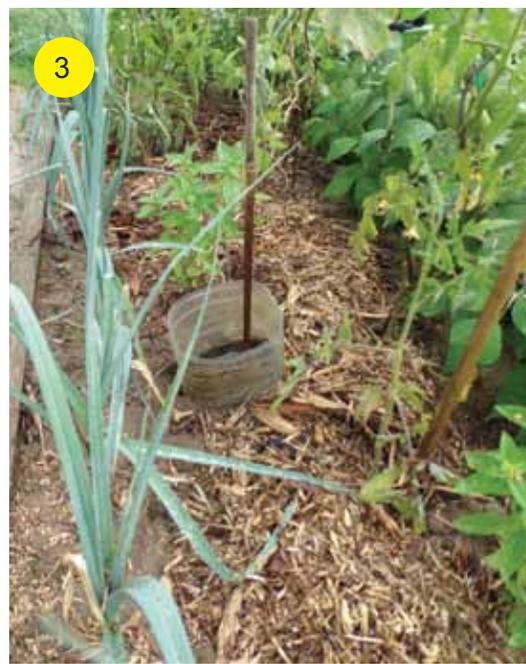
Si vous êtes permaculteur en puissance, à savoir mettre en inter-relations toutes les énergies que nous offre la nature, je vous invite à construire une butte permacole. Cela m'a permis de comprendre que ces bûches installées à la base de la butte sont de merveilleuses réserves d'eau, capables, telles des éponges, de stocker l'eau et la restituer pour le plus grand plaisir de toute racine, permettant alors de peu arroser, même en période de canicule. C'est pour l'avenir, le moyen d'une culture résiliente qui s'approprie la vie, celle de la faune minuscule, et que j'apprécie car, éco-paresseux, je tiens à rester en harmonie absolue avec ma bio-diversité locale.

Quelle autre couverture avant l'hiver ? J'avoue que mon engrais vert préféré reste la phacélie, que l'on peut d'ailleurs semer pratiquement en toute saison. De croissance rapide, coupée avant toute transformation en graines et légèrement intégrée à la terre elle apportera l'azote dont toute plante est friande.

On peut aussi semer de la moutarde, du sarrasin, de la vesce... car tout engrais vert apporte des intérêts différents.

Pour que vive notre terre, c'est tout bêtement la nature qui nous le permet, et non tout produit de synthèse, de plus néfaste à la santé ! Notre terre si chère, c'est encore notre énergie. Qu'elle soit : petit carré de légumes, bordure de rosiers, massif de fleurs saisonnières, bac d'aromatiques, plantes vertes chez soi ou « plus largement et tout simplement » notre terre-planète, actuellement maltraitée, j'ai l'impression que je n'ai pas fini d'en parler.

Et vous, Terriens nourris par notre terre, qu'en parlez-vous ? Pour sa santé, c'est-à-dire la nôtre, n'oublions pas de réclamer le rejet absolu de tout pesticide de synthèse, dont le glyphosate reste encore à la une, en signant la pétition nationale « nous voulons des coquelicots ».



ROGER COLLERAIS

Tous Ozoir 2020

« Nous avons la volonté de faire avec les autres communes »

Suite à des dissensions internes au groupe Ensemble, Joseph Garcia, l'un de ses membres fondateurs, s'engage à son tour dans la course aux élections municipales sous l'enseigne Tous Ozoir 2020. C'est avec le concours de deux de ses futurs colistiers, Virginie Nottola et Sylvain Montausier, qu'il a répondu aux questions de Ricochets.



«**Qu'est-ce que le groupe «Tous Ozoir 2020» ?**

Joseph Garcia : C'est au départ un groupe de réflexion monté à partir d'avril 2019 pour voir comment nous pouvions œuvrer à restaurer de la transparence et de la confiance sur Ozoir. Nous avons beaucoup travaillé à rencontrer des gens, et notamment à se rapprocher de ceux qui avaient travaillé sur divers sujets importants, pour nous enrichir de cela et compléter nos informations. Nous avons travaillé tous en commun lors de soirées-rencontres à thème...

«**Tous** », c'est-à-dire ?

J.G. : De nombreuses personnes qui étaient là plus ou moins régulièrement. On a eu des réunions toutes les semaines, parfois plusieurs par semaine... chacun apportant et complétant les informations qu'il avait sur tel ou tel sujet. Le groupe comptait au départ une quinzaine de personnes puis s'est élargi peu à peu.

Virginie Nottola : Il fallait que l'on apprenne à se connaître, à se comprendre... et voir si on pouvait travailler ensemble...

J.G. : ... en s'écoutant, en se respectant. Ce sont des éléments basiques mais extrêmement importants. Nous ne sommes pas des politiciens, nous ne sommes encartés nulle part...

Mais votre but est bien de monter une liste pour les élections municipales ?

J.G. : Oui, c'est devenu cela. Mais au départ, c'était vraiment un groupe de réflexion et de travail pour voir si nous pouvions éventuellement apporter quelque chose à des groupes qui pouvaient se créer ou déjà exister pour la campagne électorale. Et puis les choses et les rencontres se faisant, et en

voyant ce qui se faisait autour, on s'est dit qu'on n'y trouvait pas vraiment l'ouverture ni l'écoute que nous recherchions. C'est là que nous avons monté l'association Tous Ozoir 2020 pour avoir une existence juridique officielle.

Vous êtes aujourd'hui le quatrième groupe d'opposition à se déclarer en lice pour l'élection municipale de 2020, après les groupes conduits par Jean-Pierre Bariant, Isabelle Cros et Bruno Wittmayer. Quelle était la nécessité de proposer cette quatrième alternative à la politique du maire en place ?

J.G. : Déjà, monter une alternative pour la transparence, la confiance, l'ouverture, l'objectivité, l'intérêt des Ozoiriens...

C'est aussi ce que disent les autres.

J.G. : Probablement. Mais nous avons notre propre vécu et nous voulons mettre en place un mode de collaboration que nous avons expérimenté depuis quelques mois, et que nous ne pensons pas pouvoir rencontrer ailleurs. On s'aperçoit aussi que notre groupe attire aussi bien des retraités que des personnes plus jeunes qui s'intéressent à l'avenir de la commune, ce qui n'est pas forcément le cas dans d'autres groupes. On n'a pas non plus dans notre groupe de personnes qui ont collaboré avec le maire actuel...

Sylvain Montausier : Disons-le : nous sommes nombreux dans ce groupe à avoir d'abord voulu rejoindre le groupe Ensemble,

dont la philosophie et l'esprit paraissaient intéressants, et à ne finalement pas y avoir adhéré, à ne pas sentir que suivre ce groupe pouvait permettre de gagner les élections. Ce n'est pas la peine de s'engager dans une action politique si on ne pense pas pouvoir gagner.

Pour quelle raison ?

S.M. : Parce qu'on ne le sent pas, voilà. J'arrive dans un groupe, j'écoute les gens parler... et je n'y crois pas. Alors après, quelle option reste-t-il ? L'équipe de M. Bariant qui a passé 17 ans avec M. Oneto ? Plein de gens ne veulent pas de ça. Ensuite il y avait Isabelle Cros et Jean-Paul Chonion qui attendaient l'investiture d'En Marche. Moi comme d'autres n'avions pas spécialement envie de nous rapprocher d'En Marche. Une fois écartées ces options, soit on reste chez soi et on ne fait rien, soit on fait autre chose. Et je crois que nous sommes nombreux à Ozoir à penser qu'il faut faire quelque chose...

J.G. : Ce que dit Sylvain a vraiment été la base des premiers échanges dans le groupe de réflexion. Nous nous sommes dit : est-ce que nous avons, avec l'un des groupes déjà existants, des envies ou des possibilités ? Il y a dans notre groupe des gens qui ont aussi été approchés par M. Bariant et qui n'y sont pas allés parce que non, pas lui, pour des raisons qui les regardent. Et même chose pour Ensemble.

V.N. : Il y a parmi nous des gens qui n'avaient pas de sensibilité politicienne particulière, qui sont simplement citoyens d'Ozoir et qui

veulent s'investir pour la commune, qui ont fait un peu le tour de ce qui existait déjà et qui n'y ont pas trouvé ce qui leur convenait. On va là où on se sent le plus à l'aise, le plus en confiance...

Néanmoins, depuis deux mandatures, c'est cette division de l'opposition qui a permis à M. Oneto d'être réélu...

J.G. : Pas d'accord. En 2001, oui, c'est bien la division qui lui a permis d'être élu. En 2008 et en 2014, il est repassé en grande partie grâce à l'empreinte qu'il a mise sur la ville et qui a impressionné une majorité de gens. Il y a aussi le fait que les gens n'ont pas cru aux scandales qu'Ensemble, dont j'ai participé à la création, dénonçait à l'époque.

S.M. : De toute façon, je ne crois pas qu'Ensemble soit en mesure aujourd'hui de présenter une liste, pas plus que le groupe d'Isabelle Cros et de Jean-Paul Chonion, très mal en point suite à l'investiture de Bariant par En Marche. Donc je ne suis pas d'accord avec cet amalgame qui consiste à dire : « vous allez tout détruire, vous allez faire gagner Oneto »... Le fait de se retirer pourrait faire l'objet d'une discussion si on sentait qu'on allait faire un piètre score. Mais aujourd'hui on croit en nos propres capacités à gagner.

V.N. : Je pense qu'il y a une attente des Ozoiriens de gens qui les représentent vraiment. Des gens comme eux, hors des partis politiques, qui n'ont pas été en mairie jusqu'à maintenant, des gens proches d'eux, avec qui le dialogue est facile, qui ont envie de les aider et que ça avance.

J.G. : Et on n'interdit pas aux autres groupes de venir collaborer avec nous. Si demain des gens d'Ensemble s'apercevaient qu'ils

« On n'a pas dans notre groupe de personnes ayant collaboré avec le maire actuel. »

ne sont pas réellement en mesure de gagner, voire même de concourir, ils ont toujours la possibilité de venir nous rejoindre.

Vous misez donc sur le fait qu'il n'y ait finalement que peu de listes sur la ligne de départ...

J.G. : Non, nous misons sur nos compétences et sur ce que nous allons faire.

De quelles compétences parlez-vous ?

J.G. : De celles que l'on peut réunir en s'adressant, d'une part, à des professionnels de différents domaines – celui de la santé notamment – et, d'autre part, aux Ozoiriens eux-mêmes. J'ai été impressionné, lorsqu'il y a eu la réunion publique sur les inondations, de voir, dans le public, le sérieux du travail qui avait été fait par les particuliers victimes et leur manière de présenter les choses à la municipalité. Pourquoi ferait-on fi des connaissances et des compétences que ces gens-là ont acquises ? On a dans la ville, sur presque tous les sujets, des personnes compétentes qui ne sont pas forcément identifiées aujourd'hui, parce qu'on ne les interroge pas, on ne s'intéresse pas à eux. Or la première des choses, c'est de s'intéresser à l'autre, respecter l'autre. Avec nos 20 000 habitants, on a une source très riche d'informations et de compétences qu'il faut faire vivre.

Y a-t-il une typologie particulière des personnes qui adhèrent à Tous Ozoir 2020 ou qui en sont proches ?

V.N. : C'est très varié. C'est équilibré entre hommes et femmes, il y a des âges différents, disons en gros de 35 ans à près de 80. Il n'y a pas non plus a priori de sensibilité politique dominante.

Sur quoi allez-vous baser votre programme ? Quels sont les grands axes ou les priorités sur lesquels vous souhaitez mettre l'accent pour vous présenter devant les Ozoiriens ?

J.G. : L'urbanisme de façon générale sera un élément extrêmement important. Les constructions, l'adaptation et la sécurisation des réseaux, des voies de circulation, des équipements communaux... Tous ces paramètres sont essentiels. Nous avons d'ailleurs déjà commencé à communiquer là-dessus à travers notre premier tract en juin, en annonçant que nous voulions organiser fin septembre une réunion publique sur l'urbanisme.

Avec quels objectifs ?

J.G. : On partira du sujet de l'ancien terrain Diversey et de la manière dont cette question est traitée par la municipalité. Ce point d'entrée nous permettra ensuite d'aborder plus globalement le domaine de l'urbanisa-

tion, des réseaux d'évacuation, des structures d'accueil, etc.

S.M. : Bref, de tout ce qui semble ne pas avoir été anticipé jusqu'à présent. Notamment les crèches. On construit 3 000 logements et on prévoit 40 places de crèche, alors qu'il en manquait déjà auparavant ! Réadapter tout ça représente une tâche colossale. Moi, en tant que sinistré des inondations, j'ai beaucoup travaillé sur les questions d'assainissement. L'idée est de reprendre le problème à la base en l'expliquant clairement aux gens, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Je suis encore récemment tombé sur des éléments qui démontrent que la mairie d'Ozoir ne cherche pas à trouver les causes réelles des inondations et donc à régler le problème. Cette réunion sera aussi l'occasion d'écouter les gens, de savoir ce qu'ils attendent de leur ville.

Quels autres grands sujets estimez-vous avoir à traiter dans le cadre d'un futur projet municipal ?

J.G. : La santé, le scolaire, la zone industrielle, la sécurité... Sur tous ces sujets, il faut impliquer à la fois les habitants pour tenir compte de leurs besoins et de leurs éventuelles connaissances, et des professionnels compétents pour prendre les choses en main.

V.N. : Il y a aussi la question du handicap. De nombreux établissements recevant du public à Ozoir ne sont pas aux normes d'accessibilité légales et obligatoires, à commencer par la mairie.
J.G. : Tout cela fait beaucoup de choses mais nous sommes sur des sujets réels, à la fois concrets, importants et complexes.

Comment envisagez-vous la politique municipale dans le cadre intercommunal, qui est censé avoir une importance croissante ? À quoi doit, selon vous, servir l'intercommunalité ?

V.N. : Déjà, ça ne peut pas être une commune qui décide pour toutes les autres.

J.G. : Il faut travailler sur ce qui est utile aux habitants. Ça paraît basique mais ce n'est pas ce qui se fait. Une intercommunalité doit servir à mutualiser les moyens et tout ce qui peut l'être pour pouvoir offrir, de manière pérenne, le meilleur à tous, sans avoir à multiplier les coûts. À faire des économies d'échelle. C'est la raison pour laquelle l'État a baissé les dotations aux communes. Or aujourd'hui on assiste plus à la multiplication des dépenses qu'à une véritable mutualisation des projets et des moyens. Chaque ville veut « se faire payer quelque chose » par l'intercommunalité et on arrive à des situations aberrantes.

S.M. : De toute façon, lorsqu'on assiste à l'actuel conseil intercommunal, on ne voit



pas comment ça peut fonctionner. L'ambiance est délétère. Le maire d'Ozoir, soutenu inconditionnellement par une autre maire de l'intercommunalité, tire la couverture à lui par tous les moyens, au détriment des autres. Si cela devait continuer ainsi, certaines communes finiraient par sortir de l'intercommunalité, parce qu'elles n'auraient aucun intérêt à y rester.

J.G. : Depuis 2012, rien ne s'est fait. Et là, subitement, on se met à vite dépenser de l'argent. De plus, si on prend l'exemple du dojo, on n'a pas expliqué aux gens d'Ozoir que ce ne sera pas leur dojo, mais celui de l'intercommunalité. Ils n'auront pas les mêmes disponibilités du lieu, ni les mêmes règles de fonctionnement que celles qu'ils ont aujourd'hui avec leur propre équipement. Il aurait peut-être fallu commencer par réfléchir à une manière intelligente de mutualiser et structurer les activités sportives ou les manifestations culturelles. Proposer, voir ce que l'on peut faire... Et une fois que l'on a constaté que X villes étaient d'accord sur un projet, décider de le réaliser. En tout cas, nous avons la volonté de faire avec les autres communes.

Allez-vous intégrer cette dimension dans votre campagne en prenant langue avec les élus, actuels ou potentiels, des autres communes des Portes Briardes ?

J.G. : Nous avons déjà commencé à prendre des contacts pour avoir des échanges avec les élus actuels. On va commencer par se connaître, discuter, échanger... voir ce qu'ils peuvent ou ont envie de nous dire. Étant eux-mêmes élus, ce n'est pas évident pour eux de s'épancher sur la situation actuelle. Ensuite, lorsque l'on connaîtra les autres listes, on verra qui on peut rencontrer.

Comment envisagez-vous votre élection en mars 2020 ?

J.G. : Ce sera difficile de toute façon. On sait tous qu'un maire sortant a automatiquement une longueur d'avance. Il faut que d'ici les élections,

nous ayons acquis la crédibilité nécessaire auprès des électeurs ; de manière à ce que, au moment de mettre le bulletin dans l'enveloppe, une majorité le fasse pour Tous Ozoir 2020, au premier ou au deuxième tour. Nous ne pouvons pas, à trois ou même à dix, convaincre 7 000 personnes. Il faut donc que nous nous montrions crédibles auprès des gens que nous rencontrons, pour qu'eux-mêmes ensuite en parlent à d'autres et nous soutiennent. Et pour ça, on doit se montrer compétents. Après, ce sont les électeurs qui décideront.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS CARBONEL

Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et forces pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique « Tribunes libres ». Chaque courant politique actif à Ozoir y a sa place. À charge pour chacun de s'ancrer sur ce qui touche à la vie ozoirienne.

« *L'Utopie ou la Mort* ». C'était le titre du livre de René Dumond, candidat écologiste aux élections présidentielles en 1974, bientôt 50 ans. Aujourd'hui, voilà trois discours (contradictaires !) entre VERTS que je vous livre avec leur permission: essayer de survivre en faisant au mieux, ou être dans le déni jusqu'au moment où ça se passe, ou attendre celui qui va tout prendre au nom des lendemains qui chantent.

Françoise Duthu, ancienne députée au Parlement Européen : « En attendant de crever tous la gueule ouverte, comme ces prévisions certes scientifiques nous l'annoncent, prévisions que je ne conteste d'ailleurs pas, simplement pour avoir la force de vivre encore avec un peu de sens, promouvons d'abord le soin (care) et la résilience... Étape par étape, il sera temps de renoncer à ce qui n'est pas vital. Mais autant on peut bâtir l'espoir autour de programmes communaux et territoriaux de résilience (autonomie alimentaire, autonomie énergétique, etc.), autant il est impossible d'appeler à voter pour nous si nous annonçons que nous, nos enfants et nos petits-enfants sommes déjà condamnés, à très grande échelle et très certainement. Non, notre esprit ne peut pas imaginer l'ampleur d'un probable désastre total à venir. Mais face à ce qu'il sait déjà, connaissant ce fourmillement d'initia-

Plan local d'urbanisme : *nouvelle enquête publique*

Après avoir été annulé en mars 2018 par le tribunal administratif, puis remplacé par l'ancienne version du plan d'occupation des sols (POS), lui-même modifié en septembre 2018, le plan local d'urbanisme (PLU) refait surface avec une nouvelle version soumise à enquête publique.

Entre le 6 septembre et le 7 octobre 2019, le PLU modifié sera présenté au public. C'est le moment pour les Ozoiriens de s'exprimer sur l'urbanisation de leur ville.

Il sera question de donner son avis sur les principaux points suivants :

- L'état des rives du ru et le respect du règlement des clôtures de rives,
- Les mesures de protection du patrimoine,
- Le respect des continuités écologiques,

- Les inventaires naturalistes,
- Les voies routières et SNCF,
- L'état du parc de la Doutré,
- Les liaisons entre forêts,
- Le plan d'assainissement des eaux usées et la capacité du collecteur,
- Un plan des pistes cyclables et des cheminements doux,
- Le niveau de constructibilité des terrains.

Outre ces points spécifiques pouvant présenter des anomalies en regard des directives départementales ou régionales, d'autres thèmes doivent être analysés et portés à la connaissance du commissaire enquêteur en charge de relever les avis des Ozoiriens.

Ce commissaire aura la charge de rédi-

ger le rapport final. Mais sera-t-il aussi éloigné que celui rédigé en 2018 pour l'enquête publique relative à la modification du POS ? Ce dernier avait reçu un avis favorable alors que 90 % des avis enregistrés montraient une forte opposition des habitants au projet d'urbanisation. Cela tenait principalement au fait que le sujet de l'assainissement n'était pas pris au niveau réel de son importance. Il a été considéré que toutes les constructions d'immeubles n'avaient pas de conséquences sur les réseaux d'assainissement... et qu'il était normal de construire sans préciser les précautions à prendre dans des zones reconnues inondables...

BRUNO WITTMAYER
PRÉSIDENT DU GROUPE ENSEMBLE
Référént Anticor 77
Candidat aux prochaines élections municipales 2020

Vous pouvez aussi aller sur Internet voir l'avis du Renard en demandant : Avis-PLU-Ozoir-la-Ferrière-2019-08-130

«L'utopie... ou la mort»

tives qui caractérisent notre époque, tant au niveau informel qu'institutionnel, il peut donner un élan pour construire une perspective autre. Dérisoire ? Non, parce que le sens est ce qui donne cohésion à nos sociétés. »

Yves Cochet, ancien ministre à l'environnement, répondant à Alain Lipietz: « Tu laisses entendre que, selon les actions des uns et des autres dans les décennies à venir, l'effondrement (systémique, mondial) pourrait être évité ; il pourrait y avoir une bifurcation avec effondrement, et d'autres sans, l'avenir se présentant comme un bouquet de possibilités qui se réaliseraient l'une ou l'autre selon les comportements des groupes humains. Il n'y aurait pas de déterminisme, de voie unique et inéluctable, celle de l'effondrement. Ceci est une vision classique de l'histoire : ce sont les groupes humains (les masses pour Marx) qui font l'histoire. Cette vision n'est plus juste aujourd'hui (en 2019) : par contraste, la vision anthropocénique, élaborée depuis une vingtaine d'années, indique que les forces matérielles mises en mouvement dans les activités humaines et dans leurs conséquences géobiophysiques sont désormais de même ampleur que les grands cycles de l'eau, du carbone, de l'azote... et que ces perturbations majeures de l'écosphère évoluent dorénavant comme un automate fou qu'aucun groupe humain ne peut plus contrôler.

C'est la quatrième blessure narcissique de l'humanité : l'histoire réelle se déroule aujourd'hui au-delà des volontés et des actions humaines. D'où une partie de l'inéluctabilité de l'effondrement.

La seconde partie de cette inéluctabilité (de ce déterminisme) fut décrite dans la tribune qu'Agnès Sinaï, Pablo Servigne et moi, firent paraître dans le journal *Le Monde* du 22 juillet 2019 : « Deux caractéristiques cognitives de l'espèce humaine transforment la plausibilité géobiophysique de l'effondrement en une certitude politique. La première s'énonce comme suit : l'immensité (c'est-à-dire l'imminence et l'ampleur) de la catastrophe "éco-anthropologique" est telle qu'elle excède nos capacités de compréhension, aussi bien de perception que d'imagination. Elle est irreprésentable, démesurée, supraliminaire, comme dit le philosophe Günther Anders. La seconde relève de la spéculativité des croyances et des comportements : une personne informée de l'effondrement rapproché ne se demande pas si elle veut changer sa vie – c'est-à-dire diminuer drastiquement son empreinte écologique – mais seulement si elle le ferait au cas où un certain nombre d'autres le feraient aussi. Ainsi, l'effondrement est inévitable non parce que la connaissance scientifique de son advenue est trop incertaine, mais parce que la psychologie sociale qui habite les hu-

ains ne leur permettra pas de prendre les bonnes décisions, au bon moment. Il existe souvent plusieurs manières de résoudre un problème local ou circonscrit, mais affronter tous les problèmes ensemble et globalement rend le coût d'éventuelles solutions si élevé que seul le déni s'avère être la réponse adaptée. C'est ce déni de masse qui garantit que l'effondrement est certain ».

Précision : j'appelle « effondrement » le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. »

Yves Hauss : « OK, ok... mais faudrait pas non plus s'adonner de trop à la compétition de celui qui fera le plus peur, et même de celui qui fera le plus paniquer ! Je ne doute pas un seul instant que les sentiments de peur et de panique vont se développer de plus en plus (avec désormais aussi le célèbre « je veux que vous paniquiez » de Greta Thunberg), je ne doute pas qu'ils nous sont très utiles tant qu'ils participent à l'éclosion d'une volonté déterminée pour transitionner écologiquement, pacifiquement. Mais, et je ne vais évidemment rien apprendre là à personne, ce sont là des sentiments qui peuvent devenir également un immense problème en eux-mêmes... ainsi, très classiquement, lorsqu'ils sont instrumentalisés par des forces qui n'ont en rien l'intention de transitionner selon nos projets et nos valeurs, voire aux antipodes de celles-ci. »

LUCIE CZIFFRA (EELV)

Ozoir-la-Ferrière n'échappe pas à la mutation du monde médical constatée sur le plan national. Les habitants ne sont d'ailleurs pas les seuls à subir cette situation. Nos pharmaciens, par exemple, constatent une forte diminution de leur clientèle. Sans une réaction rapide, la désertification médicale risque de s'étendre sur notre territoire.



Ozoir-la-Ferrière et... son désert médical

Pour faire face à cette situation, un rassemblement privé s'est organisé pour mettre en place sur la ville, 1, rue Florian (anciennement Technicolor), un Pôle médical pour l'exercice d'activités libérales. La ville a apporté sa contribution à ce projet en accordant la vente d'une petite parcelle connexe de 300 m² (1).

Le corps médical d'Ozoir est en sous-effectif et de plus vieillissant. Selon la source UEPS, 60 % des médecins ont plus de 55 ans. Plusieurs d'entre eux, tel le docteur Cohen, s'apprentent à cesser leur activité.

(1) Liste des médecins prévus : deux médecins généralistes, un pédopsychiatre, deux infirmiers libéraux, deux ostéopathes, un sophrologue, un nutritionniste, et peut-être un dermatologue (déjà en activité ailleurs en ville). Les demandes supplémentaires sont en attente pour un orthodontiste, un psychologue, un généraliste et un spécialiste otologie.

Nous observons que sur Ozoir, indépendamment de la situation nationale, et contrairement à d'autres villes, il n'a jamais été question de prendre des actions de fond de la part de la mairie dans ce domaine, ou de mettre en place une politique d'incitation pour que les jeunes médecins aient envie de s'installer chez nous.

Dans d'autres villes voisines, des dispositions ont été prises depuis plusieurs années. Les communes vont jusqu'à prendre en charge la mise à disposition des bâtiments aux normes, les places de stationnement, la gestion. Elles proposent des loyers attractifs. Les Ozoiens attendent un service qui offre la possibilité de faire face à des urgences 7 jours sur 7, 24h sur 24.

Il est attendu un véritable projet d'ensemble collectif, un projet totalement communal, avec une prise en charge administrative et de soutien en matière d'infrastructures, de gestion, de communication et de ressources

Notre pays compte près de 300 000 médecins soit 330,7 praticiens pour 100 000 habitants. Leur âge moyen est de 51 ans. En Seine-et-Marne ils sont 3 728 ce qui fait 52 médecins pour 20 000 habitants (1). Ozoir compte 22 médecins généralistes et spécialistes pour environ 20 000 habitants. Nous souffrons donc bien d'une faible densité de professionnels de santé au sein de notre bassin de vie avec toutes les conséquences, à la fois économiques et de santé publique, que cela implique.

(1) Source : Conseil national de l'ordre des médecins. À titre de comparaison, dans le département des Bouches-du-Rhône, il existe 11 296 médecins inscrits, soit 112 médecins pour 20 000 habitants.

Il fut un temps où personne ne se posait la question sur la disponibilité d'un médecin, que ce soit en journée, de nuit ou un jour férié. Des gardes étaient organisées pour répondre à ces attentes et les patients n'étaient dirigés vers les hôpitaux que dans les cas extrêmes. Aujourd'hui, les Français (et les Ozoiens tout particulièrement) doivent faire face à plusieurs problématiques : capacité du médecin à accueillir un nouveau patient, difficulté d'être suivi après le départ à la retraite de son médecin traitant, délais de rendez-vous très importants auprès des profession-

Maison de santé privée ou communale ?

Lors d'une récente réunion, monsieur le maire annonçait qu'une maison de santé allait ouvrir en lieu et place du magasin Technicoeurs (ex : Ozoir Bazar) avenue du général Leclerc. S'agit-il d'une maison de santé municipale, associative ou d'initiative privée ? Dans la première hypothèse, les locaux (et/ou) le personnel administratif sont municipaux. Le médecin peut être aussi salarié de la mairie. Dans la seconde, la maison de santé associative est indépendante de la mairie mais peut être accueillie dans des locaux municipaux. Enfin, dans la troisième hypothèse, créa-

tion et gestion sont totalement privées. Dans les trois cas, des subventions peuvent être demandées et obtenues auprès des régions, communes... Alors qu'en est-il de ce lieu quelque peu fanfaronné par le maire ? Jusqu'à plus ample informé, il semble que la participation de la ville se limite à la mise à disposition d'un parking. Celui-ci sera certes fort utile mais de là à en conclure que la maison de santé est d'initiative municipale il y a un pas ! Il existe d'ailleurs en d'autres lieux d'autres regroupements privés de ce type à Ozoir, par exemple à la Brèche-aux-Loups. Celui qui pourrait donc voir le jour - si tout se passe comme prévu - sous l'appellation "maison de santé" sera donc l'un de ces regroupement de plus.



conformes aux attentes. Il n'est pas compréhensible de devoir attendre si longtemps pour répondre aux attentes légitimes des Ozoiens, en particulier parents ou personnes plus âgées, pour obtenir simplement un service de qualité et de proximité.

Bruno Wittmayer
en collaboration avec Guy Thomas,
Lucie Cziffra, Aline Palomares,
Jasmine Trouillez et des représentants
des professionnels de l'Ordre.

**L'offre de service médical à Ozoir :
un ophtalmologiste, un cardiologue, un dermatologue, un gynécologue, un endocrinologue, un biologiste.
Seize médecins généralistes dont deux médecins du sport, un homéopathe et un allergologue.**

nels de santé présents, accès à des médecins spécialistes, ou simplement des difficultés d'accès liées à l'absence de praticiens ou à leur éloignement, difficultés de permanence des soins pendant les horaires de fermeture des cabinets médicaux, nécessité de se rendre aux urgences d'un hôpital de la région pour des actes ou des pathologies qui ne relèvent pas de ce pourquoi ils ont été créés. Ces difficultés entraînent des effets pervers tels que la surcharge des urgences des hôpitaux et une tendance à recourir à l'automédication, à des médecines non reconnues ou étran-

gères, et parfois, tout simplement renoncer aux soins. La santé des populations et leur survie deviennent une nouvelle problématique de notre société. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ces mutations. Le « numerus clausus » bien sûr, qui a réduit en France, dans les années 90, le nombre de médecins formés chaque année, mais encore l'absence d'organisation centralisée des urgences, la mauvaise répartition des médecins sur le territoire, la diminution des effectifs dans les hôpitaux et le vieillissement des médecins.

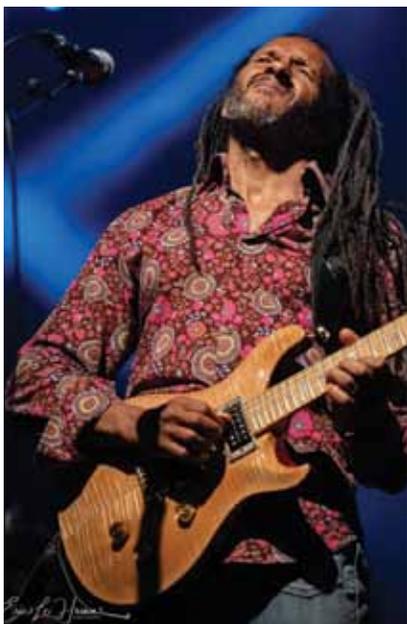
Quand Woodstock revit sur la scène Ozoirienne

Quinze août mille-neuf-cent-soixante-neuf, devant un public de 450 000 participants, dans l'attente des plus grands groupes et musiciens du moment, Richie Havens est presque obligé d'assurer l'intro improvisée : Freedom. C'est immense, le ton est donné. Ce sera la fête, un festival iconique. A l'origine de cette manifestation musicale « peace and love », les organisateurs prévoyaient d'accueillir 50 000 participants dans la ville de Woodstock à 50 km de Woodstock pendant trois jours. Mais rien ne s'est réalisé comme prévu. Pas de Dylan, c'est à Bethel soit à 100 km au sud de Woodstock ... et la publicité «trois jours de paix, de concerts (...) fais voler un cerf-volant (...) » a provoqué un déferlement humain considérable sur quatre jours non-stop. Et parmi groupes et musiciens, les plus grands sont là : Santana, Joe Cocker, Janis Joplin, The Who, Jimi Hendrix...

2019, un demi-siècle plus tard, ce 28 juin, salle dite "Horizon", hallucinant, tout s'organise comme prévu ! Notre Woodstock ozoirien n'est qu'un délicieux voyage dans le temps. C'est la même ferveur partagée par des jeunes, des moins jeunes et tant d'anciens jeunes. Sur scène, un régal avec Hassan Hadji pour Hendrix à en saturer les aigus, Claire Judd pour Janis Joplin et sa voix chaude et puissante, Julien Lamassonne parfait en Joe Cocker, l'explosif Jaco Largent aux percussions immenses du remarquable Carlos, les choristes et notre excellent Gérald le « couteau suisse » de nos concerts, capable de tout !

Alors, Gérald avec Virginie et son équipe, redonne à nos tripes leurs vrais frissons nostalgiques ! Et toutes mes excuses d'avoir usé de tant de qualificatifs d'enthousiasme, mais cet événement historique le mérite. Freedom !

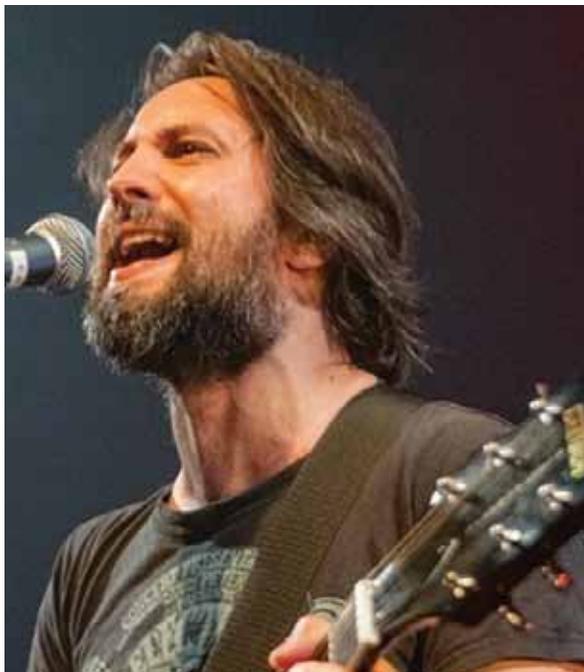
ROGER COLLERAIS



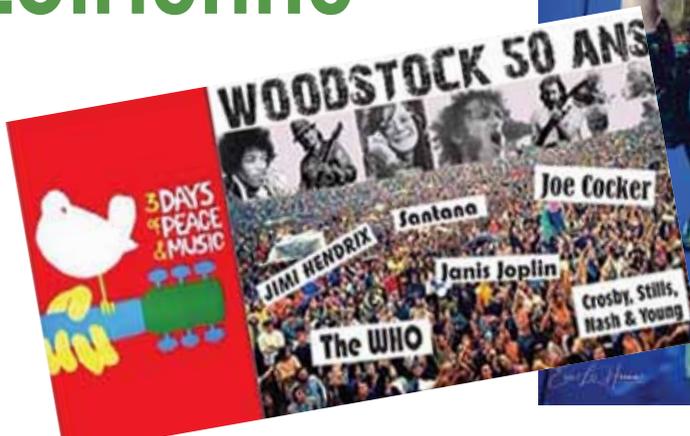
Hassan Hadji, guitariste spécialiste du répertoire de Jimi Hendrix, interprète de quatre morceaux lors de ce concert dont le fameux Hey Joe. Membre du célèbre groupe de rock progressif Ange



Marie-France et Virginie à côté de Claire Judd pour une section de chœur de rêve.



Julien Lamassonne, chant lead et guitare. Touche-à-tout, souvent à l'affiche de comédies musicales à succès (Roi Arthur, Dracula...), mais aussi réalisateur de courts-métrages.



Programmation à venir de Talents d'Ozoir

- 20 sept : Beatles spécial Abbey Road (Salle Bellecroix)
- 18 oct : Jazz, blues et rock Irlandais (Salle Bellecroix)
- Festival 1**
- 22 nov : Tribute Frank Zappa(Salle Bellecroix)
- 23 nov : Tribute Steely Dan (Salle Bellecroix)
- Festival 2**
- 29 nov : Tribute Pink Floyd (Salle Horizon)
- 30 nov : Elvis Presley (Salle Horizon)



Claire Judd, invitée sur le répertoire de Janis Joplin qu'elle interprète à longueur d'année. Arrivée du fond de salle, pieds nus, en entonnant un Mercedes Benz a cappella. Oh lord, won't you buy me...

photos Eric Le Hoenen : droits réservés

Nicolas Mateusiak, batterie, gardien du rythme intransigent. Il a vécu ce soir-là une belle expérience avec le percussionniste voisin.



Jaco Largent, percussions, une véritable légende. Membre fondateur de groupe de Jazz fusion Sixun, il a déjà partagé la scène avec d'immenses artistes tels que Peter Gabriel ou Sting.



Hommage au photographe Eric Le Hoenen qui a réalisé ce beau cliché du groupe de Gerald Daguet, comme si les musiciens et le chanteur se retrouvaient au musée Grévin pour l'éternité. Capture d'un moment superbe en fin de concert.

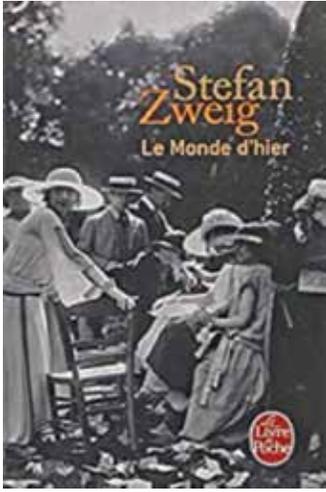
Le monde d'hier

Stefan Zweig est l'auteur de quarante-trois récits ou nouvelles, biographies, et deux romans, dont Clarissa, son roman inachevé. Il travaillera vingt ans sur un recueil de nouvelles sur les événements marquants dans le monde.

Le Monde d'hier, paru en 1943 est une œuvre posthume, autobiographie de l'écrivain autrichien décédé en 1942.

Le récit commence à Vienne à la fin du XIX^e siècle au sein du milieu familial où il a connu ses premiers succès d'écrivain. L'auteur nous raconte le destin d'une génération confrontée brutalement aux deux guerres mondiales entre 1895 à 1941.

Zweig évoque avec bonheur sa vie de bourgeois privilégié dans la Vienne d'avant 1914 et ses amis notamment Rilke, Rolland, Freud, Valéry. Il nous parle de la montée du nationalisme, le formidable boule-



versement des idées qui suit la Première guerre mondiale, puis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'horreur de l'antisémitisme d'État.

Un livre plein d'anecdotes, merveilleusement écrit, plein de couleurs et de drames. On traverse un demi-siècle de l'histoire de l'Europe. On y perçoit le sens d'une vie, l'engagement d'un écrivain et d'un idéal. Ce livre bouleversant nous aide à réfléchir sur le siècle passé. Analyste de l'échec d'une civilisation, Zweig s'accuse et accuse ses contemporains.

« J'ai été témoin de la plus effroyable défaite de la raison » écrit-il.

Zweig a une belle plume. Ce livre me donne envie d'en lire davantage.

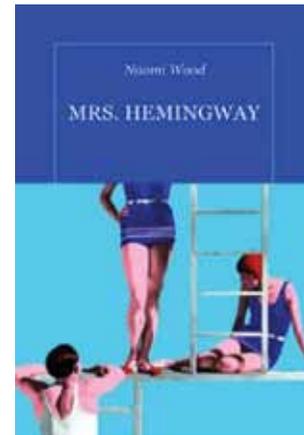
J. T.

Mrs Hemingway

Tout le monde connaît le baroudeur, correspondant de guerre, romancier, prix Nobel de littérature : Ernest Hemingway et ses livres : « Pour qui sonne le glas » et « le vieil homme et la mer ».

Mais qui connaît l'homme, le mari, l'amant, l'écorché vif ?

Ici, Naomi Wood nous entraîne dans la vie intime et amoureuse d'Hemingway.



Elle nous fait découvrir quatre femmes hors du commun qui ont partagé sa vie, ses frasques, ses fêtes. La généreuse Hadley Richardson, Pauline Pfeiffer la mondaine, l'intrépide Martha Gellhorn et Mary Welsh. Elles l'ont aimé, elles ont tenté de le retenir parfois en supportant sa double vie.

Sa vie de séducteur nous conduit de 1920 à 1961, de Paris à Antibes, de Cuba aux

Etats Unis. On découvre la face sombre d'Ernest, tourmenté, dépressif, souvent un verre à la main. Il ne se remettra jamais du suicide de son père. Il veut profiter de la vie mais le manque d'argent, les blessures multiples, le mal-être perpétuel et son obsession pour les armes l'entraîneront à suivre les traces de son père. Il se suicidera à son tour en 1961.

Naomi Wood après avoir mené son enquête a su recréer avec talent les étapes de la vie sentimentale d'Hemingway. On aime ou pas, mais l'histoire bien ficelée ne manque pas d'intérêt.

JASMINE TROUILLEZ

hommage

Françoise Naret : une femme digne, droite, ferme et généreuse

Les premiers lecteurs de *Ricochets* se souviennent forcément de ces recettes "aux petits oignons" que Françoise leur proposait en même temps qu'un aperçu de sa philosophie. Quel bain de jouvence pour une octogénaire montant à l'assaut de toutes les phobies sécuritaires et dont les recettes nous chuchotaient à l'oreille : « dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es » ! Ah, oui, c'était une sacrée cuisinière et un sacré caractère cette Françoise qui, en nous quittant courant août, nous laisse tous orphelins. Orphelins d'un temps où, porteurs de saines utopies, nous nous efforcions (notre journal avait été créé pour cela) de tisser des liens et de redonner à ce monde en grand danger un visage plus humain. Combien de fois, au cours de cette quête, nous est-il arrivé de nous ressourcer auprès de cette femme digne, droite, généreuse, sachant rire mais aussi faire preuve de fermeté quand il s'agissait de défendre ses convictions avec le solide bon sens qui la caractérisait ? Combien de fois ses formules à l'emporte-pièce nous ont-elles aidés à retrouver

nos marques ? Combien de fois ses terrines et autres trouvailles ont-elles agrémenté nos repas collectifs ? Mais dans ses engagements, Françoise, ne prenait pas en charge ses seuls amis. Témoins les heures qu'elle offrait bénévolement aux restaurants du cœur, aux Margotins, et à bien d'autres associations.

Octogénaire, Françoise parcourait la ville à vélo. Mollet ardent, œil vif, langue bien pendue, elle aimait s'arrêter pour discuter avec Pierre, Paul ou Jacques. « Un chien qui passe avec un chapeau, j'entame la conversation avec lui », avait-elle coutume de dire. Aussi connaissait-elle tous les petits secrets de la ville et de ses habitants, portant sur Ozoir un jugement très personnel. Une leçon d'amour et d'optimisme, propre à remonter le moral.

Et quand on lui posait la question : quelles suggestions feriez-vous pour que tout aille mieux ?, elle répondait : « Le vélo est excellent pour la santé et c'est un moyen de s'ouvrir aux autres alors que la voiture nous enferme. Je

conseille aussi à chacun de cultiver son jardin. C'est une école de patience qui procure beaucoup de satisfactions. Il n'y a rien de plus sain. Plantez une vigne. En voyant gonfler vos grappes de raisin vous deviendrez meilleur ».

Françoise aimait Ozoir et elle voulait que cela se sache. « C'est ma ville et je n'irai pas poser ma marmite ailleurs. Je suis comme ça moi, un peu cocardière, droite, fleur bleue, entière et la langue bien pendue. J'aime les flonflons et les cocoricos, même si on n'entend plus beaucoup les coqs chanter dans nos jardins. Donc j'aime Ozoir. C'est une ville à taille humaine qui a la chance d'être entourée de bois. Pourtant, elle a des défauts. Mais c'est comme nos enfants : ils ne sont pas parfaits et on les aime... Je vois souvent des jeunes en groupe près de la Poste ou ailleurs. Je rentre vite chez moi prendre des glaces pour les leur offrir. Après quoi on parle d'amour, de cuisine, de politique... Et quand on me dit: "Les jeunes ceci, les jeunes cela", je réponds "Taisez-vous donc, vous ne les connaissez même

pas". Je suis comme ça, un peu dure quand il me semble que c'est utile. » C'était cela Françoise : le cœur sur la main et la parole drue, voire culpabilisante pour qui ne la connaissait pas assez.

Et si pleine d'histoires vécues, dont elle nous régala aussi généreusement : souvenirs de service dans des maisons bourgeoises, souvenirs de résistance à l'occupant, souvenirs de lutte sociale, souvenirs de conseillère municipale, anecdotes de la vie locale...

Généreuse en avis avisés, généreuse en repas raffinés, généreuse à tout-va autour d'elle, Françoise, élevée à la dure dès son plus jeune âge, fut au long de sa vie une femme de caractère refusant toute forme d'assistance et désireuse de partir seule pour le grand voyage.

Françoise, pour ses amis et ses proches, est partie trop vite. Mais ne pas vieillir, savoir mourir jeune à 96 ans... ce n'est pas donné à tout le monde.

LA RÉDACTION DE RICOCHETS



Altern' Active

Nouvelle ouverture face au marché et cette fois c'est un magasin hors du commun que nous avons le plaisir d'accueillir.

Entièrement vouée au pari du « zéro déchet », cette épicerie ne propose que du vrac, véritable alternative pour tourner le dos au sur-emballage, aux poubelles bondées et aux montagnes de déchets. Ici, le mieux est de venir avec ses contenants, mais on trouve aussi sur place sacs en papier et en coton (bio), bocaux en verre, etc. Interpellé par un reportage* qui faisait la démonstration de la possibilité (et la nécessité) de réduire ses déchets de manière conséquente, Béranger Filio avec l'aide de sa compagne Jade, décide de se lancer dans l'aventure.

À l'époque, il travaille dans un bureau d'aide aux entreprises mais un an après, il se lance dans la réalisation d'un projet qui correspond à ses valeurs pour oeuvrer au bien de la planète.

Il fait tout de A à Z : conception du magasin, fort agréable, et il ne lui faut pas moins de huit mois de recherche pour sélectionner tous les fournisseurs correspondant à cette éthique, en privilégiant la production locale.

Aussi trouve-t-on beaucoup de macarons « locaux » produits à moins de 150 km, du bio autant que possible mais pas seulement, et de l'équitable pour ce qui vient de loin.

On peut donc se servir dans cette épicerie pas comme les autres, et dans les quantités qu'on aura choisies, en fruits secs, épices, graines, farines de toutes sortes, pâtes variées, tisanes, confiseries, chocolats et bonbons bios, huiles, gels douches ou encore produits ménagers. On y trouve même des produits pour faire ses propres cosmétiques et des articles d'hygiène en coton, fabriqués par une couturière en Seine-et-Marne. Alors, consommateurs responsables, à vous de jouer !

Christiane Laurent

* Ce reportage démontrait qu'une famille de quatre personnes n'avait « produit » en un an qu'un bocal de déchets non recyclables, en utilisant tous les moyens à disposition (compostage, recyclage et achats en vrac)

Altern' Active

19 avenue du Gal Leclerc à Ozoir

Tel 09 86 48 00 68 et sur Facebook

Heures d'ouverture :

- les mardis jeudis et vendredis de 10h à 13h et de 15h à 19h

- les mercredis et samedis de 9h à 13h et de 15h à 18h30.



BKK street

Comme son nom ne l'indique pas, *BKK street* est un fast-food qui vient d'ouvrir ses portes en face du marché. Mais ce n'est pas une chaîne.

« Encore un ? » direz-vous. Peut-être, mais celui-ci est un peu particulier en cela qu'on y propose des spécialités thaïlandaises. *BKK Street* est déjà présent à Tournan et tenu par le patron. Ici c'est Michaël Da Silva qui est responsable de ce joli petit établissement décoré avec goût. Aux fourneaux Pi-Eh, son cuisinier thaï, qui, avec l'aide de sa sœur, concocte des plats typiquement thaïlandais, en formule rapide et aux épices adaptées à nos palais européens.

Citons, parmi leurs best-sellers, tous les « pad-thaï » (pâtes de riz agrémentées de multiples façons), du riz sauté qui embaume, des brochettes maison ou des salades à la papaye fraîche et carottes râpées, ou mangue et crevettes, pimentées ou

non à la demande. Il faut compter entre 10 et 12 € pour un plat, et autour de 8 € pour une salade.

Deux formules-midi comportant entrée, plat et dessert à 12,90 € et 14,90 €

On peut consommer sur place, le cadre est agréable et l'accueil sympathique. On peut aussi emporter ou se faire livrer.

À ne pas oublier : tous les mardis c'est « Bangkok Day » avec tous les plats à 9,90 € !

BKK Street

13 avenue du Gal Leclerc à Ozoir

tel : 01 60 29 03 43

heures d'ouverture :

- du mardi au jeudi de 11h30 à 14h30 et de 18h30 à 22h

- les vendredis et samedis de 11h30 à 14h30 et de 18h30 à 22h30

- le dimanche de 18h30 à 22 h.

Opti toilettage

Laetitia Da Rocha vient d'ouvrir son salon de toilettage début juillet. Souriante, les yeux brillants, cette toute jeune femme parle avec passion de son métier :

« Il faut prendre le temps avec l'animal, comprendre son stress, ne pas le museler. Il faut absolument commencer par ça, dit-elle, pour que tout se passe dans la douceur, sachant qu'une séance avec le bain dure entre une heure et demie à deux heures, ce n'est pas évident pour l'animal. Et il faut bien sûr maîtriser la coupe. »

Et Genesis, le Border Colley qui est sur la sellette pour le « brushing » au moment où elle parle, a effectivement l'air très à l'aise.

Avant de se lancer dans sa grande aventure, Laetitia a enchaîné formations pratiques, stage

comportementaliste, emploi dans un salon et garde d'animaux à domicile.

Chiens, chats, lapins et autres petits poilus, elle n'est pas sectaire elle les aime tous.

Et elle s'applique aussi à comprendre leurs maîtres...

Opti Toilettage

Centre commercial Franprix Béatrice

rue Auguste Hudier à Ozoir

Tel : 07 66 37 56 07

Heures d'ouverture :

- du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h-19h30

- fermé dimanche et lundi.

